

CLIT 007

Concentré lesbien

irrésistiblement toxique



Sept 82. n°4. 2^{ème} année



L'équipe de CLIT 007 - toujours aussi dynamique! - entame sa deuxième année.

Comme vous le verrez, nous avons beaucoup voyagé cet été: Grèce, Californie, Bourdigou etc... et pourtant, on peut vous jurer que ce n'est pas avec les bénéfices de CLIT (car pour l'instant ce n'est pas avec vos réabonnements qu'on a fait du flouz!)

REABONNEZ-VOUS! ABONNEZ-VOUS! ABONNEZ-VOS AMIES! REABONNEZ-VOUS!

Μετά τό Έθνικό Λεσβιακό Συνέδριο στην Άγγλία, τόν περασμένο Άπρίλη, σαράντα περίπου λεσβίες αποφάσισαν νά δημιουργήσουν μιά ομάδα γιά τήν καταπολέμηση τοῦ ἀντιλεσβιασμοῦ μέσα στό γυναικεῖο κίνημα. Ἀπό τότε, ἡ ομάδα τους συναντιέται κάθε δεκαπέντε μέρες καί τά μέλη συζητοῦν τίς προσωπικές ἐμπειρίες τους γύρω ἀπό τήν ἐχθρική στάση τοῦ φεμινιστικοῦ κινήματος ἀπέναντι στίς λεσβίες, καθώς καί τίς θεωρητικές βάσεις αὐτῆς τῆς ἐχθρικότητας. Αὐτά, σάν μιά ἀρχή τῆς ἀντιμετώπισης τοῦ προβλήματος. Στό μέλλον, σκοπεύουν νά δουλέψουν πιά πρακτικά πάνω σ' αὐτό τό θέμα, σχηματίζοντας δίκτυα μ' ἄλλες λεσβιακές ομάδες καί προωθώντας μιά ἐξέταση τοῦ ἀντιλεσβιακοῦ χαρακτήρα τοῦ γυναικεῖου κινήματος μέσα στόν εὐρύτερο χῶρο τοῦ κινήματος.

Nous avons reçu plusieurs articles de France et d'ailleurs, mais un peu trop tard souvent... Pour le prochain numéro, envoyez-les nous avant la fin Novembre. Photos et dessins sont aussi bienvenues.

A la prochaine...

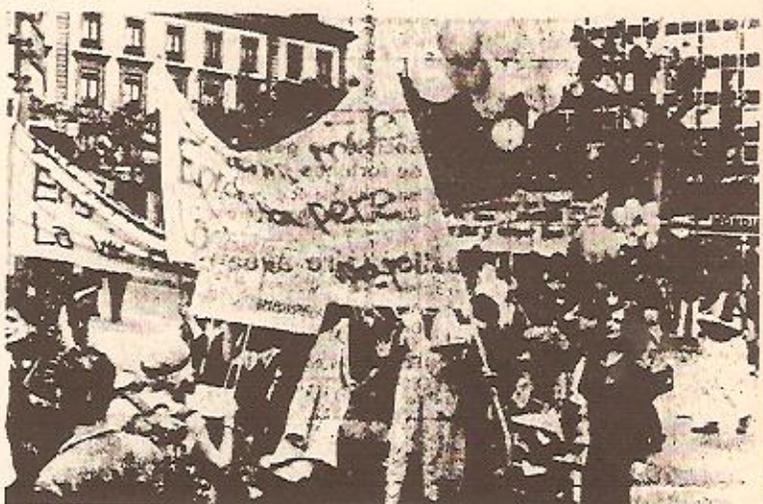
goudoumanif

82

ORGANISATION: LE GROUPE «VANILLE-FRAISE»

J. de Genève
24. 5.82

Quand cent lesbiennes défilent dans les rues de Genève.



Une centaine de lesbiennes ont défilé, samedi, dans les rues de Genève, provenant de toute la Suisse, de France et d'Allemagne. La manifestation était organisée par le «groupe des lesbiennes poli-

tiques Vanille-Fraise», de Genève, dans le but de se montrer «telles qu'elles sont, heureuses, gaies, colorées, inventives, capotées, perfides, révoltées».

L'un des calicots portait en outre la mention suivante: «Si on peut envoyer un homme sur la lune, pourquoi ne pas les y envoyer tous?». Est-il besoin de dire que les lesbiennes, dont plusieurs étaient maquillées et grimaquées, ne voulaient pas d'hommes dans le cortège: «Les voyeurs sur les trottoirs», scandaient-elles en aspergeant, à l'occasion, de poudre-colorée des hommes qui les regardaient passer. La manifestation fut suivie d'un bal, dans la soirée, pour femmes toujours et exclusivement, ainsi que de débats et discussions dans le courant de dimanche. (SB, photo Leverington)

A l'étranger, demandez l'édition internationale du Journal de Genève.

Quand les homosexuelles descendent dans la rue

24 mai 82

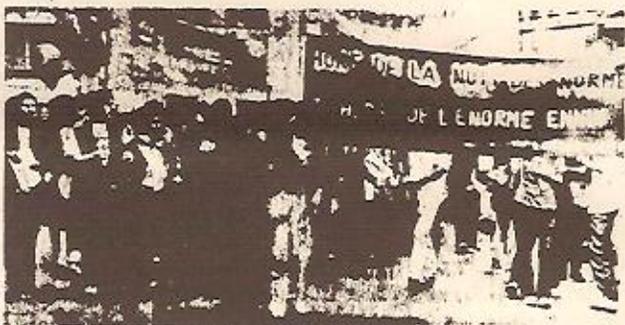
«Un fort courant chaud de lesbiennes perturbe l'ouest de la Suisse». Ce courant était annoncé par des tracts jaunes ou roses distribués lors de la manifestation organisée samedi à l'initiative du groupe d'homosexuelles genevoises Vanille-Fraise. Une première du genre en Suisse: «Cette manif, c'est un clin d'œil d'amitié entre nous, de solidarité, de plaisir d'être ensemble et de prendre la rue».

«Les lesbiennes sont arrivées et la ville a frissonné» proclamait le tract.

Elles étaient près d'une centaine, venues de Suisse, d'Allemagne, de France et aussi d'Italie. Le «courant» s'est mis en mouvement vers 14 h. 30 depuis la place des Alpes après avoir dispersé les passants presque aussi nombreux que les manifestantes, aux cris de «les voyeurs un peu plus loin, on n'a pas besoin d'eux». Pourquoi dans ces conditions organiser une manifestation? «Vive la libre circulation, à bas les ghettos» expliquait partout le tract.

Au son des tam-tam, le cortège s'est promené au travers des rues de la ville, provoquant la surprise, le sourire et la curiosité des passants. Les slogans fleurissaient sur les banderoles: «Ne tirez pas sur ceux qui s'aiment, elles sont lesbiennes», ou encore: «Lesbiennes, ne portez plus le ciel sur vos épaules, demandez la lune!». Parmi le défilé, on remarquait aussi des petits enfants à pied ou dans les poussettes. L'explication était encore donnée par les banderoles proclamant: «Les lesbiennes mères engendrent la vie future» ou «Enfants sans père, la vie super». Le tract expliquait: «Nos enfants doivent absolument avoir une image positive de la force des femmes».

Le soir, un grand bal - sans mixité bien sûr! - a eu lieu au Centre de loisirs de la Jonction, animé par le groupe Nana-zones, la journée de dimanche étant occupée par des ateliers de création, discussion, danse, wend-do et musique, au Centre des Asters, cette fois-ci.



Une manifestation dynamique (Photo Alain-Interpress)

Samedi dans les rues de Genève Des femmes homosexuelles manifestent

Samedi 22 mai, soit demain, aura lieu à Genève une manifestation nationale de lesbiennes, qui partira de la place des Alpes à 14 h. 30. Le soir, un grand bal, conduit par un groupe de femmes intitulé «Les Nana-zones» se déroulera au Centre de loisirs du quartier de la Jonction, dès 20 h. 30. Dimanche enfin, dès 11 h., divers stands se tiendront au Centre de loisirs des Asters (45, rue Schaub).

A l'origine de cette manifestation, — la première du genre dans notre pays — un groupe de lesbiennes politiques de Genève, Vanille-Fraise, en collaboration avec des femmes homosexuelles des quatre coins de Suisse. Comme elles l'expliquaient au cours d'une conférence de presse, les femmes de Vanille-Fraise (et les lesbiennes en général) veulent lutter contre la négation

que la société fait d'elles et de leur sexualité qui, trop souvent, n'est même pas connue ou, lorsqu'elle l'est, est rejetée et bafouée. Pour éviter l'isolement et faciliter les contacts, elles désirent également favoriser la création de lieux de rencontre «alternatifs», réservés aux femmes homosexuelles, comme il en existe déjà un certain nombre pour les hommes.

Depuis sa création en 1979, notons que Vanille-Fraise a participé au Festival du Bois de la Bâtie en juin 1980 et que le groupe a également organisé, en automne de la même année, un «bal des Cyprinettes». Enfin, l'an dernier, Vanille-Fraise a participé à l'«Homo-Manif» qui s'est tenue à Lausanne, mais qui était mixte alors que la manifestation de samedi à Genève sera exclusivement réservée aux femmes.

S.B.

Le Courrier
21. 5. 82.

Tribune de Genève M. Ma

HISTOIRE D'UNE MANIF

A combien de manifs n'étions-nous pas déjà allées(ou entendu parler:télé, journaux, etc): manifs de 68,vietnam,syndicats,anti-raciste, logements,partis"de gauche",féministes, homosexuelles etc...

Alors une de plus? Oui bien sûr. Mais pour moi, -et je crois pour bien d'autres -, c'était...différent.

Rien de précis à revendiquer, comme le spécifiait le tract ("puisque'aussi bien, tout ce qu'on veut, ils ne l'ont pas").

Cette manif, c'était une gageure, un pari. D'abord, mis à part la manif du FLR à Paris en 80, c'était la première fois à notre connaissance, qu'autant de lesbiennes d'horizons divers osaient seules une manif. Presque une première mondiale...

Depuis un an, on en parlait... Plus ça approchait, et ...plus on flippait. Les femmes allaient-elles venir au rendez-vous? Serions nous assez nombreuses pour démarrer? etc... Les affiches faites, (pas terribles, mais enfin)...et collées...il nous semblait déjà que toute la ville savait: à nous d'assumer, donc.

Les journalistes convoquées à une conférence de presse (seulement des journalistes femmes: plus facile pour nous, mais surtout acte politique), leurs articles -plutôt positifs parus: il fallait y aller.

Bonne Mère ! Ce que j'avais peur! Peur d'être reconnue? non, j'étais maquillée, déguisée. Mais j'avais peur que ça rate, qu'on soit ridicules, évidemment.

En arrivant, de loin, j'ai vu l'attroupement des copines, entourées d'une foule de badaux: voyeurs, intrigués, amusés, interloqués, questionneurs, sympathisants(?). Des lesbiennes seules ou en couples, aussi, qui regardaient de loin, sans trop oser s'approcher ni surtout s'intégrer.

Mon petit panneau entre les pieds, au coin de la rue,j'hésitait... Est-ce que j'allais moi aussi entrer dans ce groupe bariolé, qui paraissait de loin tellement vulnérable,

exposé? Je vous jure, les copines, quand je me suis lancée, droite, panneau levé, pour venir vers vous, j'ai ressenti un sentiment très fort, aussi fort -et je l'ai pensé sur le moment- que le jour où j'ai sauté en parachute d'un avion à 800m d'altitude!

Et puis toutes les copines sont arrivées, nombreuses, et toutes plus belles les unes que les autres: maquillages, ballons de couleurs, panneaux, déguisements... Les photographes nous mitraillaient, la télé filmait, la radio interviewait, les passantss'approchaient, lisaient nos tracts, questionnaient, nous entouraient...on étouffait.

Alors on a démarrées...En tête: "Hors de la nuit des normes, hors de l'énorme ennui". Combien étions-nous? 250? 300? En tout cas c'était une jolie petite manif, pas minable du tout.

Le gueulaphone marchait mal. Et surtout, l'émotion était telle qu'on arrivait plus à se souvenir des slogans préparés! Alors, on a crié: sur le pont du Mont Blanc, dans les rues remplies de monde, ...on a poussé des hululements de sorcières, des hurlements d'amazone qui partent en guerre. On a chanté aussi les tam-tams, les cimbales, et autres instruments de musique nous accompagnant. Toute la ville a traversé...toutes les rues du centre de Genève, ce samedi après-midi. Je crois qu'ils étaient tellement sidérés (de notre audace? de notre existence?) qu'on a presque pas eu de provocations. Pas d'histoires non plus avec le flics.

En marchant, on sentait toutes les copines autour: celles "qui d'habitude ne vont jamais dans les manifs", les punks, les "militantes", celles "de bars", celles des autres villes, des autres pays, les lesbiennes-mères et leurs enfants dans les bras des non-mères, celles

qui ne sont pas lesbiennes et qui sont venues quand même, celles qu'on connaissait, celles qu'on connaissait pas...etc..etc...

Et puis, vers la fin, deux copines chantant un chant portugais rythmé, on a terminé la manif en dansant....

FLASH

Une manif à Genève comme une goutte d'eau dans un lac.
Un tout petit mirage dans des rues larges et austères.

Un filet de musique et de revendications noyé par le bruit de la ville

Mais qu'est-ce que j'imaginai?

Je me voyais prendre la ville,

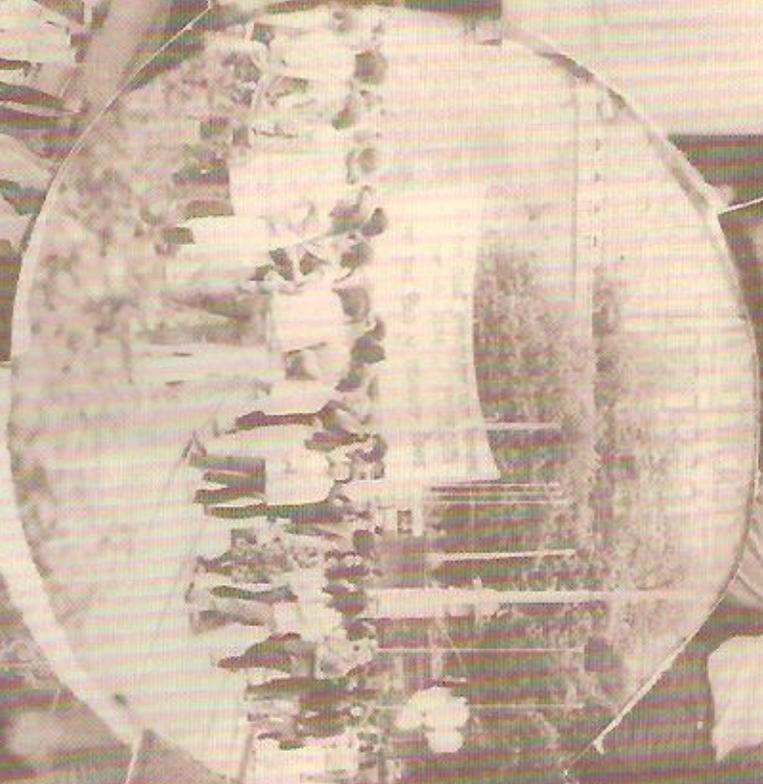
l'espace, avec des milliers de femmes

en couleurs et en musique.

Des voix qui auraient dépassées les murs des maisons pour que chacun s'en imprègne.

J'imaginai une invasion de tendresse sur la ville.

Un moment où le temps se serait arrêté.
arrêté.



Il est difficile d'écrire un article sur la manif 3 mois après (surtout quand on a envie de dormir !) m'enfin j'me lance.

J'ai d'abord écrit un article teinté de culpabilité mais en le relisant, je me suis sentie insatisfaite. Je ressentais un certain malaise. Il n'est jamais bon de se sentir coupable d'une erreur sauf si cette erreur est réparable ou si elle est source de changement.

Ceci dit, non, rien de rien, je ne regrette rien (après réflexion, je n'aurais toujours pas envie de faire cette manif).

Bien sûr, j'ai eu peur du ridicule de me trouver au milieu d'une centaine de femmes défilant dans la rue.

D'un autre côté, je n'ai pas eu peur de participer à d'autres manif (homo ou non) et à une émission de télé

GROS PLAN INTERVIEW ET TOUT

Voir ci-tout-contre (ndlc)

Ce n'est donc pas mon "courage" qui est mis en cause. Ce n'est pas de me montrer au grand jour (cf photo) qui me fait peur... mais la façon de le faire : je ne me cache pas mais je n'ai pas envie de m'exhiber.

Pour moi, il est important de militer chacune à son niveau. Cela veut dire qu'on peut aller loin dans certaines actions tout en restant ouvertes à ce qui se passe autour de nous.

Que la Goudou-manif ait été nécessaire et qu'elle ait eu un impact réel sur la ville et ses habitants,

c'est une question que je me pose mais ce n'est pas à moi d'y répondre mais plutôt à celles qui y ont participé :

Qu'en dehors de l'acte politique que représente une telle manif, il y avait simplement le plaisir d'être des femmes ensemble et de "se prendre la rue"... oui, ... peut-être (je ne crois pas que mon plaisir soit là...).

J'ai l'impression de lancer des critiques négatives : c'est un peu vrai :



Je me permets la Critique
avec un grand C
sans ressentir de Culpabilité
grand C toujours
car j'espère qu'elle (la Critique)
provoquera un Changement
grand C encore
Changement pour moi d'abord : je
devrais dire Evolution... mais ça
ne commence pas par C !

signé Sylvia l'Ambiguë

Une seule solution: la castration!



Je reste quelque peu mermlexe quant aux réflexions que m'ont faites certaines concernant la mancarte sur la castration. Oui! celle qui disait : " Mour la castration des couillons " et que les manifestantes avaient exhibée le 22 mai.

Ces dames me dirent qu'elles furent choquées par une molitique qu'elles jugeaient finalement aussi violente et débile que celle des couillons.

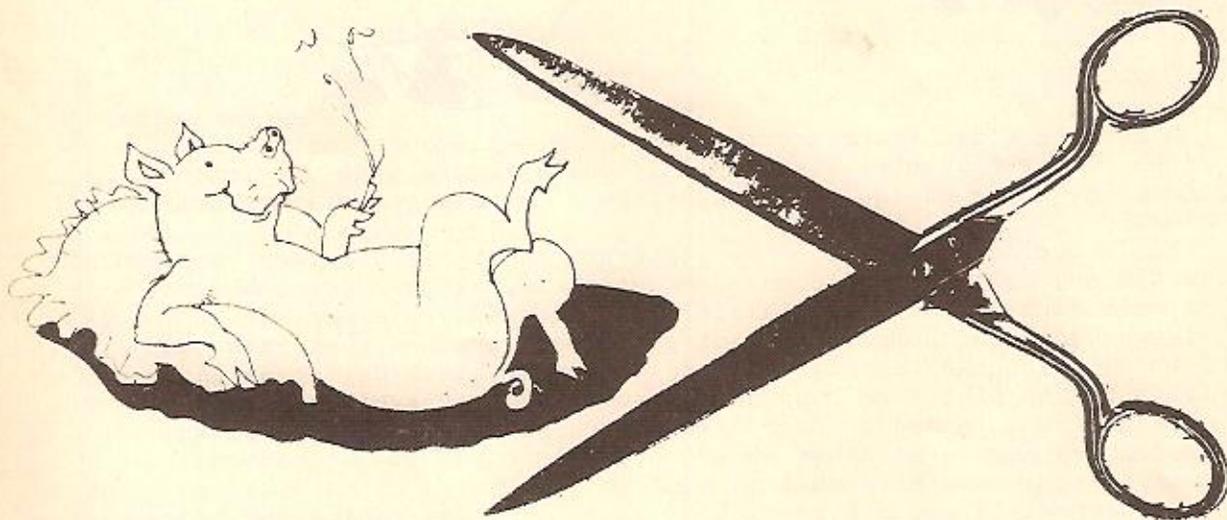
En ce qui concerne la violence et la molitique des couillons nous étions sur ce point accordées. Mais! ce qui m'inquiète et me rassure aussi, c'est que les chères dames imaginaient déjà des hordes d'amazones s'adonnant avec joie à cette boucherie. Leurs âmes sadiques se réveillaient inversant pour une fois les rôles. Tout de même ces dames mesurent bien la difficulté de passer à l'action. A cause de cela, et souvent en présence des mâles, elles se sentirent obligées de se désolidariser des femmes guerrières qui avaient elles, osé en parler.

Nous les femmes guerrières, nous l'avons expérimenté au Bourdigoudou et surtout, nous savons montrer nos canines blanches et tranchantes de louves et les sabots nerveux de nos juments qui recommandent la rudence et dissuadent les couilleux. Alors entre nous, nous pouvons parler de nos petites guerres d'amour. Nous aimons la maix, la maresse, les caresses et nous, heureuses quand le sang n'as pas coulé (le sang de la violence), quand l'évidence de notre mouvoir à elle seule rétablit l'équilibre.

Les couilleux aiment cogner sur les plus faibles quand ils rencontrent une omposition, alors si vous ne voulez pas cogner, dame! il faut les en dissuader AVANT, C'EST POSSIBLE, castrer leur truc, leur loi, leur droit.

Bien avant l'âge de la violence camouflée, le masque effrayant des guerrières avait tout son sens de loyauté. Les Amantes savent bien cela.

Cri-cri De Guerre d'Amour.

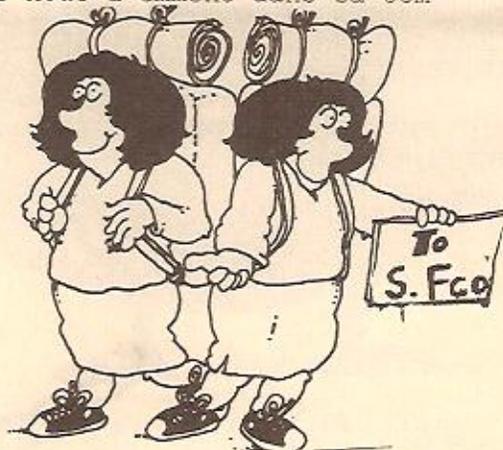


ENVOL



Partir de Genève pour atterrir à San Francisco, quel monde! A Genève, début novembre, un ciel gris, un froid de canard. A San Francisco, un soleil chaud, un ciel bleu... Nous étions deux avec deux enfants à faire le saut: De l'autre côté de l'océan, est-il possible de vivre son identité de lesbienne avec moins de peine que sur le vieux continent?

Notre dernière nuit sur la vieille Europe s'est passée à Londres ville historique s'il en faut, et quelle bonne augure!: Nous nous sommes retrouvées tard le soir dans un bistrot anonyme, affamées, sans logis, à manger à l'anglaise et à nous demander où nous allions poser ces enfants qui tombaient de sommeil lorsqu'une femme qui mangeait des frites au ketch-up arrosées d'un café au lait, nous a lancé un regard complicitaire et nous a demandé si nous n'avions pas participé à la rencontre de lesbiennes de Leuzière. Du coup notre problème de logement était résolu, nous nous sommes retrouvées dans sa camionnette et elle nous a emmené dans sa commune! Les lesbiennes sont partout!



L'arrivée à San Francisco fut aussi une belle surprise: trois copines resplendissantes étaient là à nous attendre avec une immense limousine noire presque aussi majestueuse que les juments des amazones!

San Francisco, ville où être lesbienne n'est pas une tare, est un quotidien, une identité comme une autre. Se ballader des les rues la main dans la main, le plaisir de s'aimer entre femmes sur les visages, sourires complices d'autres femmes dans les rues, bars de femmes, maison de femmes, bistrot de femmes, lieux de femmes où il faut bien plus d'un coup d'oeil pour les apercevoir toutes; entendre 3000 femmes chanter avec une vedette lesbienne: "Nous sommes toutes lesbiennes et c'est beau", c'est incroyable. Et partout, c'est ça qui nous attendait au bout de ce voyage.

Evidemment la société américaine et son système patriarcal existent aussi à San Francisco, mais ce ghetto parmi les autres (chinois, chicano, etc, etc.) a le droit de vivre et de se revendiquer dans sa différence sans se faire tabasser plus que n'importe quel autre groupe social.

Nous sommes parties à la recherche d'autres espaces pour lesbiennes et nous les avons trouvés

LES VOYEURS SONT VUS OU ...

MAIS REGARDEZ LES VOYEURS

1. Alors, première tactique:

LE REGARD QUI TUE.

Fixez le voyeur, n'oubliez pas de respirer avec le ventre pour plus de concentration, de puissance. Mettez vos yeux dans votre ventre et vos pupilles dans celles du voyeur.

Surtout ne rien dire. Economiser votre énergie. La parole serait trop simple pour eux, car ils peuvent vous en dire. Le suivre des yeux jusqu'à qu'il disparaisse.

E.P.*J'étais allongée sur le sable chaud, le bruit des vagues m'engourdisait un peu. Bientôt, je sens une présence, je me lève brusquement! Assis sur ma droite alors que la plage est immense, il s'était posé à deux mètres lui et ses vibs pesantes. Je me retourne, lui fait face et je plante un de mes regards les plus foudroyants dans ces yeux fuyeurs et gênés; il a une petite moustache noire que je blanchirais bien avec une volée de sable fin. Mais non, pas de provocation gestuelles, agressives, pas de mot pour lui non plus ("Jene cause pas aux couillons, ça les instruit"). Il me regarde de plus en plus furtivement, laisse passer ses yeux dans les miens, sans s'y arrêter sur tout. Je le fixe, je le dégueule.

Je ne sais combien de temps il se passe. Une minute, cinq peut-être... impossible de se rendre compte, tellement ma concentration est grande pour le combattre. Car c'est bien d'une lutte qu'il s'agit. Non, je ne dois pas baisser les yeux. Ses moustaches se rétractent, serais-je tombée sur un exhibitionniste? Peut-être qu'il aime être regardé? "fais-je fausse route?" Que je me disais. Alors je tourne la tête j'ai besoin des copines, je ne peux plus toute seule. Quelques mètres plus loin j'a perçois deux femmes qui ont saisi la scène. Je leur dis:

-On s'le fait, qui-là? !!!

J'avais à peine prononcé ces mots qu'il se lève et s'en va.

Ouf!

- Mais où donc est-ce qu'on peut aller se faire dorer au bord de la mer cet été quand on est lesbienne? La Méditerranée c'est pas loin mais c'est l'angoisse en juillet-août. Dis, tu connais une plage de lesbiennes, toi?

-Ben, j'ai entendu dire que vers "Perpillian", y'a une plage où y'a plein de copines qui y sont; ça s'appelle "Le Bourdigou", je crois.

-Ah bon, "Bourdigoudou", moi aussi j'en ai entendu parler, bon alors, je vais y aller.

la 2CV a roulé toute la nuit vers cette plage rêvée; on arrive à 5(h) du matin, la mer est encore bien noire. La lune est déjà couchée.

-De quel côté de la plage peuvent être les bourdigoudougouines? Quelque chose nous dit que c'est peut-être sur la gauche...

Premières odeurs marines, ça fait cinq minutes qu'on marche, déjà je m'imagine dans le désert, à la recherche d'un campement de sorcières des sables. Je reconnais un tissu dans les lueurs pâlottes de l'aube, accroché au bout de deux bambous. "LES VOILA"! Bien installées, les goudous. Bel espace de plage pour nous...

♀ ♀♀ ♀♀♀ ♀♀ ♀♀♀♀ ♀♀ ♀♀♀ ♀♀ ♀♀

POUR NOUS! POUR NOUS! POUR NOUS!

♀

POUR NOUS!

...mais ils passent, ils repassent. Quelle attitude adopter? Non, on ne peut plus supporter leurs regards se poser sur nos corps nus et libres.

suite au verso

*Expériences personnelles vécues.

Ouf! Je crois que je commençais à faiblir, après cette histoire, je me sentais colèreuse, déprimée, j'ai les jambes qui tremblent. J'ai trop donné d'énergie à ce mec, je le sais. Une violence incroyable s'installe en moi.

BLUE

Vancances au bord de mer.
Mais les copines sont là,
On est toutes dans la même galère
Et je me sens bien dans cet espace
Qu'ons'est créé.

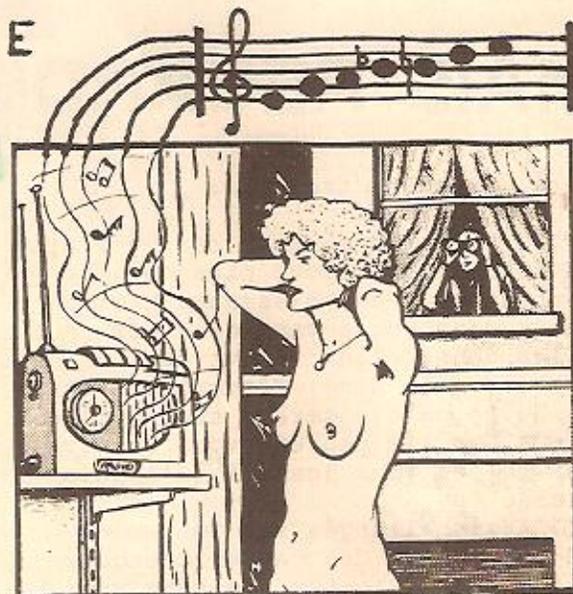
Je veux penser à mon bonheur plus
Qu'à me laisser envahir la tête
Par ces violeurs visuels.
Dur, tout de même d'arrêter,
De se taire...

Dur, tout de même, d'arrêter
De se taire...

2. Deuxième façon de déranger un
voyeur:

LE VOYEUR CARICATURE.

Il s'agit de tourner autour du
voyeur jusqu'à ce qu'il parte.
On s'approche de lui, on se met à
tourner autour de cette épave dé-
goulinante de sexisme, monstrueuse.
J'ai les mains derrière le dos, nous
pourrions le toucher, il pourrait
nous atteindre aussi. J'irai jusqu'
au bout. Il s'affolle, quatre
femmes autour de sa personne, c'est
trop pour lui, complètement surpris
par notre réaction de renverser la
situation. Il balbutie: -Non, mais
qu'est ce que vous faites, ça va pas?
Sûr il n'a pas l'habitude, le
pauvre homme, d'avoir des bonnes
femmes qui osent faire face à son
voyeurisme. Nous continuons comme
si ses paroles nous traversaient
la tête sans s'arrêter à nos fibres
nerveuses, nos cellules ne réagis-
sent même plus à sa voix grasse
de mec. Fatiguée, je m'assois, une
autre femme aussi, les autres
restent debout, on ne sait jamais.
Je reste sur ma défensive, il
pourrait réagir...
-Puis que tu veux nous voir et bien
nous voilà!
-Ah bon je vous dérange, il fallait
le dire!



Et le voilà qui se lève et on laisse
échapper en même temps des hurlements
bien à nous; les mecils supportent
pas d'entendre des femmes hurler.
Toutes les femmes qui avaient suivi
la scène avec attention, prêtes à
intervenir, nous répondaient.
Après ce moment là pas de déprime
je sens une force d'action encore plus
grande, même si mes jambes tremblent
toujours un peu après coup...

Il existe en fait mille et une façon
de faire la guerre aux voyeurs, faut
tout simplement arrêter de se taire.
Cà aussi c'est politique!!!
J'ai eu aussi des moments de paranoïa
quand tout à coup je vois un, deux...
puis trois puis quatre affreux mecs
baraqués, fort intrigués par nos
agissements. Ils sont debout à trente
mètres environ, ils ont vraiment l'air
de trop s'intéresser à nous. Au même
moment un hélicoptère de l'armée passe
très bas au dessus de nos corps, y'a
même un des quatre mecqs qui lui fait
des signes avec les bras. Mon coeur
commence à cogner, mes jambes à trem-
bler, je ne dis rien pour pas conta-
miner les copines avec ma parano.
Mon imagination va vite: s'ils avaient

suite au verso

un plan , et si l'hélicoptère était des leurs... ça y est ils nous encerclent par la terre , par le ciel, par la mer... Qu'est ce qu'ils me dégoûtent . En attendant, ils continuent, ils continuent...

3. Autre situation:

"LES MOTS VOCIFEREUX DE MONSIEUR"

-Hé, occupe-toi de la mer!

-Quoi qu'est ce que tu dis?

Silence reprise du regard quitue on s'est déjà assez parler.

Quelques réactions vécues:

a) Il ne répond pas et continue sa route comme s'il n'avait rien entendu .

b) Il répond mais comme tu estimes en avoir assez dit ("Je ne cause pas aux couillons, ça les instruit"), tu le laisses parler en le filant jusqu'à ce qu'il parte, menaçant ta personne évidemment.

Non, mais je ne sais pas si il se rend compte, il est tout seul et nous sommes une vingtaine!!!

c) Tu exposes les faits, c'est-à-dire que sa présence voyeuse te gêne: - Bon, ben t'as compris, t'auras pas un mot de plus!

Et pour le moment ça marche. Il part en général en rouspétant.

d) La petite fumette est la bienvenue au Bourdigoudou. Un après-midi calme et orageux, où j'apprenais à rouler un gros pétard, en voilà un qui passe trop près... On se met à pousser nos cris sauvages, nos cris de guerre de dégoût dégoût. On grimace, on crache, on rugit; il ne se retourne même pas et va jusqu'à se baisser pour cueillir quelques mirages de pâquerettes.

Les pires sont les couples. Il se cache derrière sa bobonne pour mieux nous voir. Et pour ceux-là, je leur dit : "La mer, c'est là devant, ta femme, elle est là à côté, alors plus un regard ici ! Du coup, petite scène de ménage, et il nous fout la paix.

Et ceux qui passent "bons - papas", "bons-papis" avec leur progéniture. Alors là, il faut pas les luper, il faut les éduquer dès le plus bas âge...

Sont-ils toubibs, ingénieurs, flics , fonctionnaires, débiles mentaux, paysans, écolos, psychologues, alternos...-"C'est pas une plage à couilles, ici!".

Femmes terroristes du Bourdigoudou qui n'ont plus de profession, ou qui n'en ont jamais eu et n'en auront peut-être jamais plus ,notre boulot, C'EST DE DEFENDRE NOS CORPS.

4. L' ORCHESTRE ANTI-VOYEURS

-Hé t'as vu il y en a un derrière les dunes ,ça fait déjà quelques heures qu'il est là! Tu crois qu'il se masturbe?

L'expédition est cette fois réduite à trois copines. On va voir de quoi il en retourne...Celui-là il est à cinquante mètres, mais sa tête se tourne obsessionnellement vers nos tentes, y'a pas de doute cette fois.. Arrivée près de lui ,on se disperse, je m'assois à sa droite ,une autre à sa gauche et l'autre un peu en retrait. Je commence à taper dans mes mains et à siffler, la copine à gauche percussionne sur une grosse bassine, une autre arrive face à l'intrus en mirlitonnant. On improvise depuis quelques minutes, notre homme se lève e t part sans autre réaction. Je me retourne pour le suivre des yeux, quand j'en a perçois deux autres un peu plus en retrait qui s'évadent aussi. Ça alors! il s'agissait d'une volière que nous avons déniché par hasard. Conclusion: "Attention, un violeur peut en cacher mille autres!"

NOUS

avons de si bonnes énergies pour cette gueguerre, que j'ai une dernière bien belle histoire encore: je parlais tranquillement avec ma copine dans sa cabane-bambou, lorsqu'il arriva avec sa serviette et son slip à la main, démarche "par terre rose" au milieu de notre réserve... On n'a même plus besoin de se dire un mot car aussitôt, trois puis huit, puis quinze femmes arrivent et tournent autour de cette chose qui se cache le nez dans son carré de serviette .

Suite au verso

Il ne bouge pas. IL a peur .
-On va chercher le rouleau à pâtisserie ! dit l'une.
-Et les ciseaux dit l'autre
-QUOI LES CISEAUX !!!répond-il; un son d'angoisse sort de sa puante
bouche et lui donne l'énergie de se lever et de fuir...

C'était si beau, toutes ces femmes qui arrivaient de partout, de
plus en plus nombreuses.
Tiens mes jambes ne tremblent plus!!!

En attendant ,ils continuent, ils continuent.MAIS nous avons su créer 200
mètres de plage lesbiennes sur le littoral méditerranéen français pour
l'été 82.

Les voyeurs que nous avons fait fuir ne sont jamais revenus...
Ne croyez pas que ce fut le seul passe-temps de nos vacances, mais l'expé-
rience fut intéressante à vivre .Quant à ce qui s'est passé entre nous
bourdigoudougouines, ça ne se raconte pas ça se vit!

FEMMES OUVREZ VOUS ,
ARRETER DE VOUS TAIRE
CREEZ VOS ESPACE!!!

Un texte de PQM



WEN-DO



autodéfense
pour femmes

Violence, violence, violence, violence

... mais, la violence a toujours existé!
... mais, ce sont des malades, des cas sociaux!
... mais nous les femmes, nous pouvons les désarmer avec un sourire!
... d'ailleurs, il suffit de ne pas fréquenter certains endroits, de
sortir le soir accompagnées par notre copain ou mari ...!



Il est dur ces temps, d'écrire sur la violence. De cette violence qui nous vient par une seule voie: les hommes, les mâles, ceux dont leur minuscule se cache dans leur pantalon.



Y en a marre de se faire violer par n'importe quel biais! Nous voulons prendre en main notre autonomie à la maison, dans nos discussions dans la rue. Nous ne voulons plus d'un chien de garde pour nous protéger. Nous ne voulons même plus participer aux discussions sur ce thème avec les "défenseurs féministes", ceux qui se croient différents des autres parce qu'ils n'ont pas violé une femme selon le "code" de leur système. Nous voulons que toutes les femmes parlent de la violence: celles qui préfèrent mettre un rideau sur l'agression grossière ou subtile subie dans leurs familles, dans les bistrot, dans les rues (sifflements, bonjours souriants, etc, etc.) aussi bien que celles qui ont déjà décidé de regarder cette violence en face et n'acceptent plus aucun homme car elles sont conscientes qu'il n'est pas nécessaire pour chaque homme d'agir en agresseur pour maintenir les privilèges de son groupe.

DU COTE DE CHEZ les lesbiennes grecques

Histoire brève du mouvement des femmes en grèce :

Le mouvement des femmes n'a surgi, ne s'est exprimé, comme dans d'autres pays d'Europe, que tardivement et pour cause : les différents régimes militaires instauraient la terreur et les regroupements politiques étaient très réprimés et clandestins. Actuellement depuis l'automne un régime socialiste est au pouvoir .

En 79, parallèlement à un régime "démocratique" plus souple , celui de Karamanlis se constituent des groupes de femmes .

En septembre 80, une maison de femmes est ouverte à Athènes qui regroupent les diverses tendances du mouvement :

- les féministes sorties des groupes politiques forment des groupes autonomes de femmes .

- les lesbiennes font démarrer un groupe où se discutent les problèmes personnels et les problèmes de politique générale .

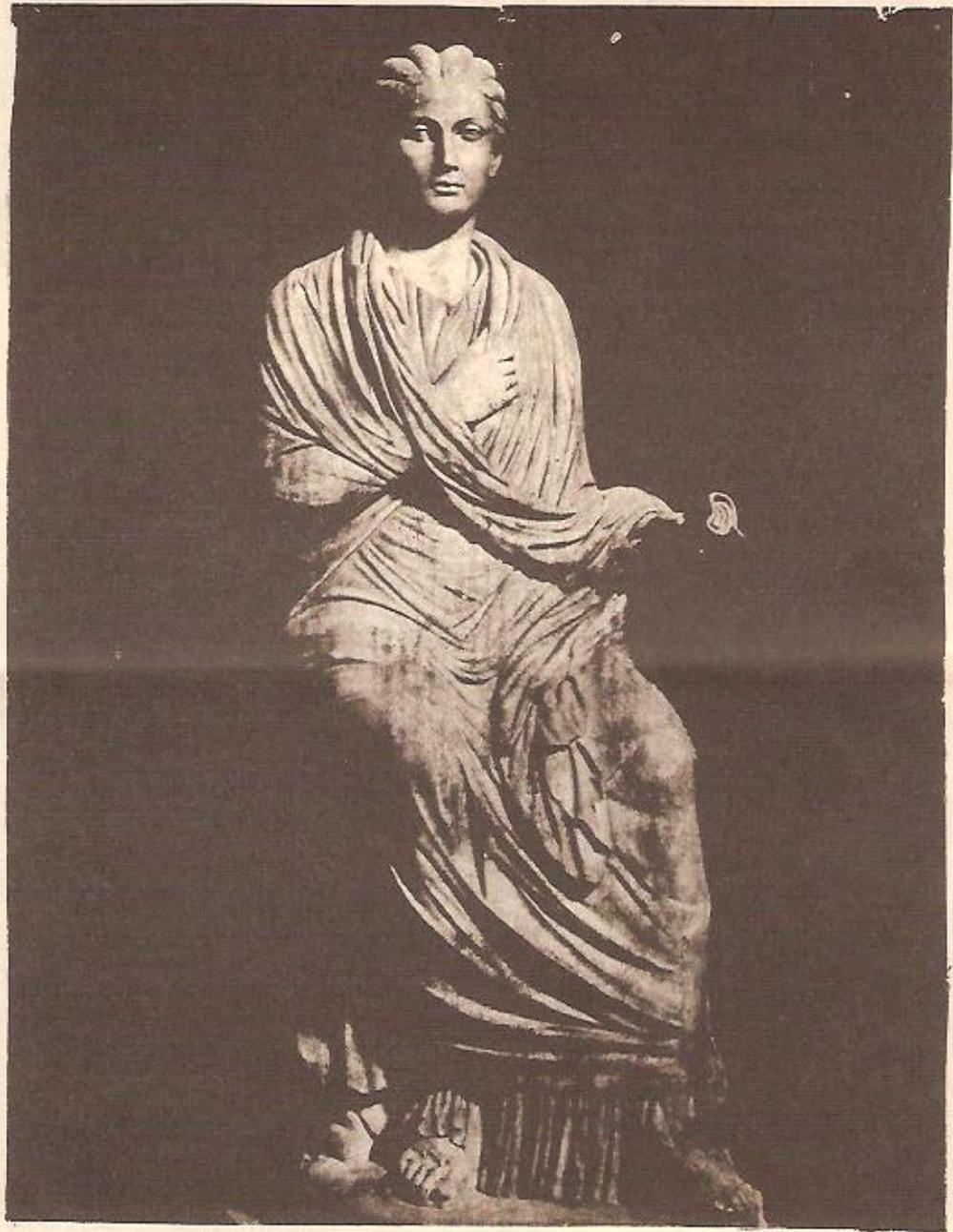
Ce n'est pas un groupe continu et elles n'ont pas une base idéologique commune .

Dès 81, elles décident de sortir une revue pour se faire connaître et pour donner l'occasion à d'autres lesbiennes de toute la Grèce et des îles de les rejoindre . Il y a jusqu'à 60 lesbiennes qui sont passées dans le groupe .

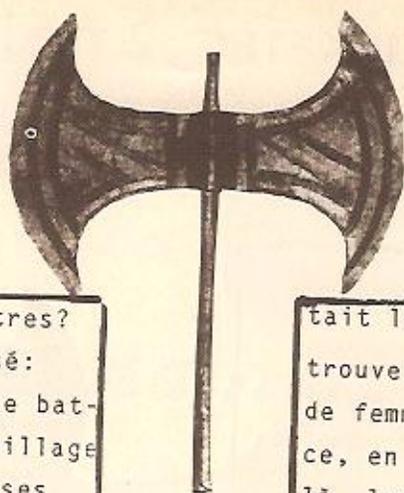
La Petite histoire de l'article ou la transition à la guimauve....

Voyage en Grèce, dépaysement à bon marché, heureusement en juin la foule de touristes est plus diluée .





Sappho....



Va-t-on faire de bonnes rencontres? Aussitôt pensé, aussitôt réalisé: rencontre romantique sur une île battue par le vent, au pied d'un village blanc rechargé chaque année par ses habitants, de deux lesbiennes héliéniques belles comme la grâce et nous belles comme la joie de cette rencontre. Echange utile, les petites jointes se font et nous défoncent, la répression, la politique, l'amour, la démerde, le travail, nous parlons, nous dévorons des piles d'assiettes de plats cuisinés sous les yeux stupéfaits de notre cuisinière qui se demande comment on peut tant manger, on est un peu lourde, c'est vrai, mais qu'à cela ne tienne la café et les pâtisseries sont de rigueur.... Elles font parties du groupe de lesbiennes et de la revue Labrys et nous donnent rendez vous à Athènes pour discuter avec le groupe....

Labrys revue de lesbiennes autonomes à Athènes .

Du groupe de lesbiennes, s'est constitué le groupe Labrys où une dizaine de femmes étaient intéressées à faire sortir une revue.

Le groupe comprend diverses tendances, des lesbiennes féministes qui militent dans des groupes féministes et les lesbiennes radicales. Même si elles n'ont pas une base idéologique commune, elles pensent qu'un journal est un lieu profitable pour recueillir ces divergences. Certaines de ces femmes ont participé au journal Amphi, journal de pédé, en 79.

En mars 82 Labrys sort à 3000 exemplaires. Labrys signifie la double hache en grec ancien (en carien), elle représen-

tait le symbole du matriarcat, on la trouve gravée sur des tombeaux anciens de femmes à l'époque minoenne, en Grèce, en Crète, en Afrique, en ce temps là, les femmes bénéficiaient d'un pouvoir politique et religieux assez grand. Cette double hache était aussi l'arme de défense des amazones. Dans le domaine des définitions, étymologiquement (Laburintos) le labyrinthe signifie le palais à la double hache et est le symbole parfait de la culture des femmes. Construisons des réseaux-labyrinthes! Des 3000 exemplaires, 1000 sont diffusés dans toute la Grèce par des agences à qui elles donnent un pourcentage (40%) c'est ainsi que ça marche en Grèce. Elles ont l'intention de sortir un journal chaque trois mois mais leur obstacle principal est l'argent. Labrys no 1, 48p, est imprimé sur du beau papier et a coûté 3000FS qu'elles ont obtenus par des dons de femmes et en faisant la manche dans des bars de lesbiennes et des bars mixtes.

Que contient la revue et comment elles travaillent ?

Les articles sont écrits soit individuellement soit collectivement et ne sont rejetés que s'ils contiennent des positions anti-féministes. Pour le premier numéro, le groupe était fermé, c'était une décision provisoire pour mieux travailler.

En vrac, voici quelques titres d'articles pour sentir un peu le contenu :

-Féministe lesbienne ou lesbienne féministe, confusion idéologique ou synthèse révolutionnaire?

-74-81: point de vue féministe sur les 7 dernières années de démocratie après la junte militaire.

Λέσβος: Γυναικεῖες Σπουδές

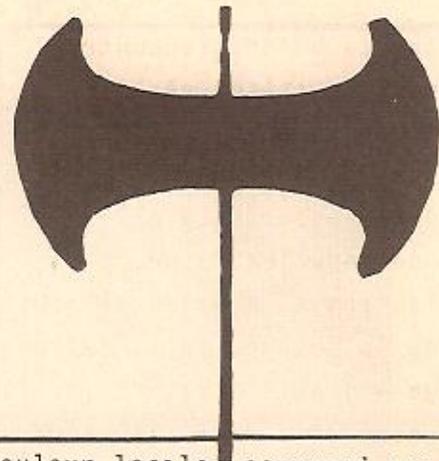
«Πανεπιστημιακοῦ Ἐπιπέδου»

-viol, auto-défense.

-le lesboscope : informations, réseaux analyse de ce qui se passe en europe sur les lesbiennes. Idem pour les USA.

- les femmes et la prison: un témoignage.

- considérations lesbiennes concernant les études sur la "question des femmes" à l'université: il s'agit là d'un sujet intéressant, c'est toute l'histoire du mouvement des femmes et de sa récupération au niveau des idées dans une autre sphère, celle de l'élitisme intellectuel, elles sont très critiques et pour cause: en été 81 à lesbos une femme américaine a ouvert un séminaire d'études sur les femmes dans la grèce antique auquel 70 lesbiennes venant de grèce et d'ailleurs ont participées et il y a eu de nombreux conflits, conflit au niveau de la hiérarchie de l'enseignement d'abord, peu de perméabilité entre les enseignantes et les " élèves". Mais aussi la volonté et la peur de ne pas pouvoir contrôler les attitudes de 70 lesbiennes dehors de l'institut: il leur a été dit qu'elles n'avaient pas le droit de se tenir par la main dans le village. Il est sûr qu'il faut respecter la culture patriarcale locale mais c'est surtout par rapport à la crainte d'une répression et qu'une femme lesbienne habitant l'endroit se fasse repérer. C'est sans doute les enseignantes qui ne voulaient pas se faire repérer comme lesbiennes. Il faut savoir ce qu'on veut: choisir Lesbos pour donner un séminaire sur les femmes et vouloir par ailleurs protéger la culture patriarcale: confusion intellectuelle ou mal de vivre? Lesbos est un mythe c'est vrai, mais il y a bien des mythes qui sont redevenus



couleur locale, pourquoi pas celui-là? Et puis, on n'a pas envie d'être étudié comme des spécimens d'anthologistes, on veut vivre gaiement ! De telles attitudes sont loin d'être uniques et nous desservent beaucoup....

Que font-elles d'autres?

Elles participent en juin 81 à une manifestation où 3000 femmes descendent dans les rues d'Athènes pour se réapproprier la nuit (vous voyez ça !!!).

Elles participent aussi à une manifestation appelée par des groupes féministes contre la violence machiste: elles sont 1500 dans la rue, la première fois que les lesbiennes crient leur propre slogan malgré les oppositions des féministes. (dec 81)

Elles participent encore à des manifestations sur la prison en tant que lesbienne.

Elles voudraient avoir plus de contacts avec les groupes de lesbiennes en europe. A vos plumes mesdames !

Adresse utile:

Maison des femmes : Romanov Melodov no 4 à Athènes.
On peut y boire des verres le mardi, jeudi, samedi et les mercredis pour les lesbiennes.

La govine, la maman, la putain



Fragments de l'interview d'une copine courtisane - lesbienne - mère de Genève.

" De toute façon, en tant que lesbienne, tu es obligée de jouer le jeu de l'hétérosexualité, quel que soit le boulot que tu fasses.

Tu es obligée de faire semblant, de faire des sourires aux bonshommes, de jouer le jeu. Je veux bien le jouer, mais autant que ça me rapporte. Ça m'énerve moins de faire le tapin que de faire un travail dit normal parce que quand je travaillais "normalement", il fallait que je supporte la cour des mecs, il fallait pas que je sois dure avec eux car c'était des clients, ça rapportait pas à moi mais au patron. Même quand ils t'offrent un verre, il fallait accepter, même s'il sagissait de mecs dont je n'avais rien à foutre. Il y a une hypocrisie, quelque chose de dingue.

Je n'aime que les femmes, je ne peux pas prendre mon pied avec un type. On joue le jeu de l'hétérosexualité, on vit un piège conscient. Etant donné que de toute façon on est piégée d'une manière ou d'une autre dans cette société, moi j'ai choisi d'être piégée de cette façon-là; pour moi, c'est la plus rentable.

Des fois, moi, j'ai mon petit sadisme mental: des fois, j'ai envie d'allumer les mecs pour emmerder.

Un coup, on était dans un bar de lesbiennes, "Chez Gaston", avec ma copine. Y'avait un mec, c'était tellement visible qu'il était con. Alors ma copine me dit: C'est sûrement un scorpion ce type-là. Je vais vers lui et je lui demande: vous êtes né au mois de Novembre? vous êtes scorpion? et il me dit oui. Et je dit: ah, ma copine en était sûre. Puis je retourne vers elle, on flirte, tout ça. En sortant après, il était sûr que c'était bon, le mec: un truc à trois, ah, super. Alors il s'amène et dit: attendez-moi, je paye.

Et nous, on répond pas. On sort, et le mec paye en vitesse. Nous, on est montées dans la voiture, on boucle les portières et on ouvre la fenêtre et puis il dit à ma copine: mais laissez-moi venir vers vous! et elle dit: mais pourquoi? et il lui fait: Ben...: et puis elle lui dit: je n'ai pas besoin de vous pour faire l'amour, j'ai besoin que de ma copine! et puis vian, on démarre sur les chapeaux de roue et le mec, là, il reste la queue entre les jambes! moi, je trouve cela super! Non, mais ce mec qu'est-ce qu'il a à foutre dans un bar de lesbiennes, je trouve qu'il faut lui faire une leçon! Les mecs, ils sont attérés quand ils voient qu'on a pas besoin d'eux.

En tant que lesbienne, j'ai pas de doublement à faire entre "l'homme que j'aime" et mes clients. J'ai un tas de copines qui ont des tas de problèmes par rapport à ça. Je ne pense pas qu'elles arrivent à faire une coupure entre leur vie et leur travail. Moi, ça me perturbe pas, ça ne me pose pas de problèmes. La majeure partie des prostituées vivent avec des mecs mais la majeure partie d'entre elles aiment bien les filles. Pour elles, ça correspond à un cliché d'avoir un type qui les protège et qui les défend. Elles m'ont toutes fait du gringue. Je pense qu'elles ont plutôt des relations platoniques que physiques avec leurs mecs. Moi, je pense que toutes les puttes sont lesbiennes. Les femmes qui ne

font pas ce métier, elles idéalisent un peu les hommes. Nous, on peut pas les idéaler. Moi, si j'étais hétéro, le jour où je me mettrais avec un type, je saurai que c'est un client potentiel Je ne peux plus l'ignorer.

Les prostituées, en fait, s'interdisent d'être lesbiennes; elles ont de grandes amitiés! Ce qui n'est pas évident quand tu es pute et lesbienne, c'est avoir une relation avec une femme car il existe peu de femmes qui sont vraiment lesbiennes. J'ai une telle connaissance des hommes, que si je ne les aime pas je sais pourquoi! Je connais beaucoup plus les hommes que les femmes, en fait et pourtant j'en suis une! Avec une femme, je ne suis pas sur la défensive; même dans les rapports amicaux, avec un mec, si. Par un mec, je ne me fais pas rouler; par une femme, je pourrais me faire rouler.

J'ai eu une relation avec une femme qui était vraiment lesbienne et mon boulot ne lui posait pas de problèmes. Autrement, les autres femmes, c'est quelque chose: elles ont l'impression de partager: -Comment tu peux faire l'amour avec ces hommes? Je dis: Je ne fais pas l'amour, je fais un travail. Ces femmes bisexuelles ne peuvent pas



imaginer que moi je suis réellement lesbienne. Si j'ai une relation avec une femme, elle est ou avec moi, ou avec un mec, pas les deux en même temps. Je ne suis pas bisexuelle, mais je conçois tout à fait la bisexualité.

Les relations, ça pose des problèmes parce qu'on gagne beaucoup d'argent; les femmes ont peur qu'en acceptant, elles prennent goût à être intéressées, tu vois; elles peuvent pas admettre de joindre l'utile à l'agréable. Dernièrement, j'ai eu des relations avec des femmes qui me disaient: ça va pas, tu gagnes trop d'argent, on fera jamais part à deux, et puis tout ce qui s'ensuit, et ça me donne des complexes. Et une autre qui me disait: quand on vit à deux, c'est super, on va pas faire des comptes d'épicerie. Celle-là avait un comportement très intéressé. Les femmes ont peur d'entrer dans le jeu du profit de mon métier. Quand y'en a une qui gagne plus, on fait pencher la balance, qu'est-ce que ça peut faire, et je vois pas pourquoi ça crée des malaises; si j'étais expert-comptable, je gagnerais 10.000 francs par mois; alors pourquoi si je fais ce métier, ça doit poser des problèmes? Elles ont l'impression de participer à mon avilissement. Elles supportent pas mon métier par rapport au fric et par rapport à mon intégrité corporelle. C'est dingue. Mais je suis désolée, moi, j'ai pas envie de changer de métier, d'aller me faire chier quelque part, puis je suis comme je suis.

En fait je rencontre ces problèmes avec les bisexuelles, pas avec les lesbiennes. Moi, je suis lesbienne-mère, et dans ce milieu-là, j'ai eu plein de réflexions, comme partout ailleurs, allant du "t'as bien raison" au "c'est scandaleux de priver un enfant de son père". Maintenant, elles me félicitent parce que ma fille est en bonne santé et elles trouvent que je suis une bonne mère. Si ma fille me demande ce que je fais comme travail, je lui dirai. Pour la question du père, y'en a pas, et je lui dirai que s'il y en avait eu un, ça m'aurait plus embêtée qu'autre chose, ça aurait été une source d'embêtements.

J'ai eu des réactions d'hommes très différentes. L'un: "c'est scandaleux", l'autre: "un père dans le monde et qui ne le sait pas!" A quoi j'ai répondu: tu crois pas que t'es plus souvent père que tu ne l'es officiellement? Un autre, il m'a dit: "ah, c'est bien, c'est propre, c'est net, tu vas au moins pas faire du chantage au gars et lui réclamer une pension alimentaire!"

Un jour, un client est venu; il m'a dit: ma femme, elle veut à tout pris essayer. J'ai dit: c'est elle ou c'est toi? Il m'a dit: c'est elle, et puis aussi moi. Alors il m'a dit: je te donne 500 francs et je te la laisse. Il m'a montré une photo. Je me suis dit pourquoi pas. Alors il me l'amène, et il dit: je reste ou pas? Et elle, elle avait la trouille de moi. Elle dit: non, non, reste! Alors je lui fais du coude et dis: non non, va t'en, moi je m'occuperai de ta femme. Je l'ai carrément mis à la porte. Et je lui demande: alors, c'était lui ou c'était vous? Elle m'a dit: c'était lui. Puis je lui demande: vous avez envie de moi? Elle m'a répondu: effectivement, j'ai envie de faire une expérience homosexuelle, mais pas comme ça, c'est lui qui programme. Je lui dis: bon, on lui dit rien, et puis on fait comme si on avait fait l'amour. Lui, il m'a donné 500 francs, moi je vous donne 250.-!!!



RENCONTRE DE LESBIENNES-MÈRES

ET D'ENFANTS A EXOUDUN

Une rencontre de lesbiennes-mères et d'enfants a eu lieu cet été à Exoudun près de Poitiers. Plus d'une vingtaine de femmes et une dizaine d'enfants (venant d'Angleterre, d'Allemagne, de France, des Etats-Unis et de Suisse) y ont participé.

Pour la majorité d'entre nous, c'était la première rencontre de lesbiennes-mères. Le début de la création d'un espace où nos identités de lesbienne et de mère avaient leur place à part entière!

Nous avons entamé des discussions sur des thèmes divers tels que: "Le désir de maternité en tant que lesbienne", "Comment sociabiliser nos enfants", "Comment se situer en tant qu'amante dans sa relation à la mère et l'enfant", "Comment éduquer un garçon en tant que lesbienne", "Que représente le choix et l'éducation d'un enfant sans père", "Comment créer un réseau de solidarité", etc...

Parmi les lesbiennes participant à cette rencontre, toutes n'étaient pas mères, certaines étaient déterminées dans leur choix de ne pas vouloir d'enfants tout en désirant s'investir dans des relations avec les enfants, d'autres se posaient la question et enfin quelques unes étaient sur le point de devenir mères. De même, différentes tendances étaient représentées par des lesbiennes politisées, radicales, organisées ou non. Durant toute la semaine, nous avons fait connaissance, échangé nos différents vécus, confronté nos réalités propres, formulé nos désirs et nos interrogations.

Nous avons trouvé le temps trop court (d'autant plus court que les traductions se faisaient en trois langues) pour aller au bout des discussions et des réflexions. Ce que l'on peut dire déjà, c'est que la difficulté constante pour nous toutes est l'isolement dans lequel nous vivons notre identité de lesbienne-mère. Nous représentons une extrême minorité et nous n'avons pas ou peu la possibilité de créer des espaces collectifs pour que nos enfants créent des liens entre eux. Nous nous retrouvons également seules, isolées et peu soutenues pour faire face à la pression sociale à laquelle nos enfants (et nous-mêmes) sommes immédiatement confrontés à travers l'école et le reste.

C'est pourquoi, il nous paraît vital d'avoir des réseaux de solidarité, de réflexions, voire d'actions malgré les problèmes de distances et de langues.

Quant aux enfants, dès le premier jour, ils ont été bien ensemble et ont vécu leur propre histoire.

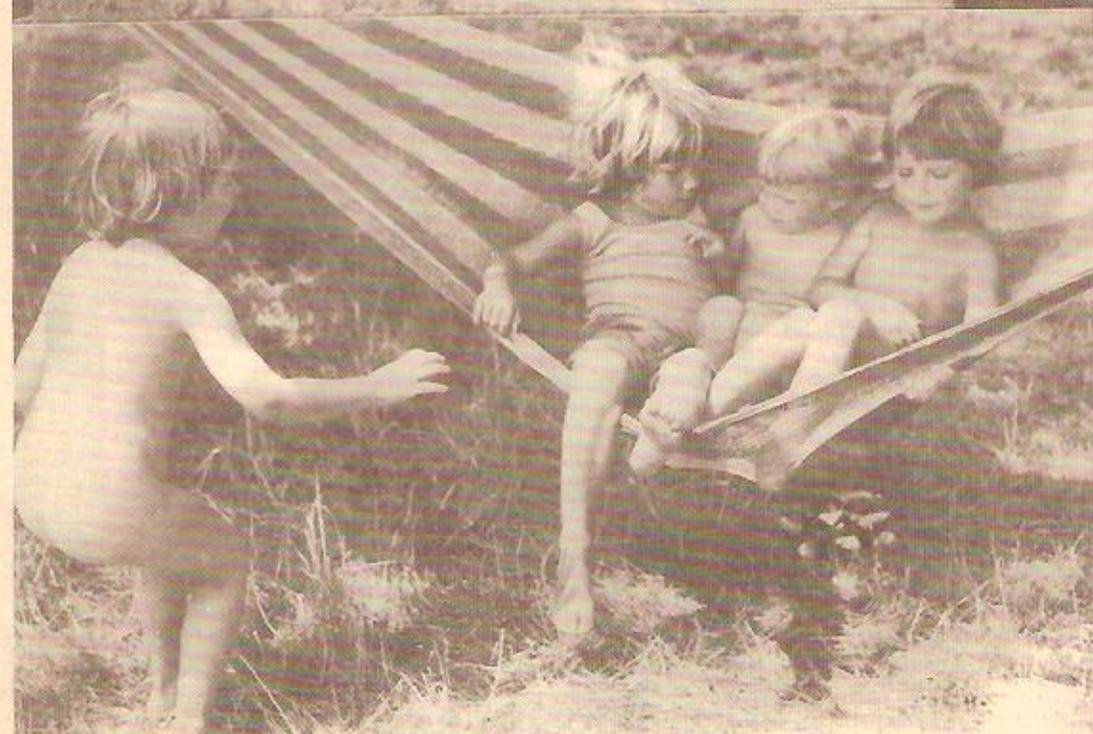
Cette rencontre nous a renforcées et nous avons décidé de nous revoir régulièrement au cours de l'année. A moyen terme, nous aimerions pouvoir réaliser des échanges d'enfants selon leurs désirs et les besoins de la mère pour des périodes plus ou moins longues.

Une prochaine rencontre est prévue pour le week-end de la Toussaint du 29 oct. au 1er nov. à Charmey en Gruyère (Suisse romande).

Les suivantes auront lieu à Pâques 83 en Allemagne ou Suisse allemande et l'été prochain en Angleterre.

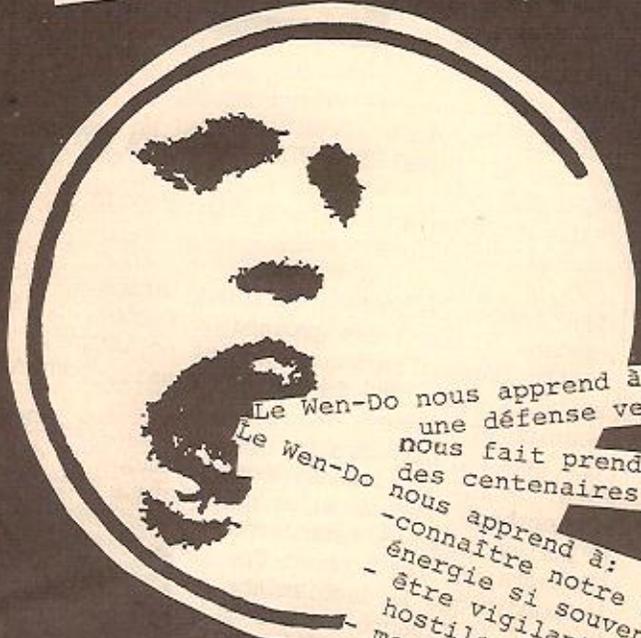
Pour tous renseignements, écrire à Jeanne Marie c/o Clit 007,
Centre Femmes, 5 Bd St-Georges 1205 Genève.





Nous voulons dire une fois de plus que la peur jette les femmes dans les bras "secourants" de ceux qui les agressent (87% des agressions d'hommes contre les femmes se font au sein de la famille); que l'idée de choix lorsque des femmes parlent de vivre en hétéro est faux car le système est là et c'est en vivant avec un homme qu'on se fait reconnaître et respecter.

Nous voulons faire du Wen-Do avec toutes les femmes car:



Le Wen-Do nous apprend à renforcer avec un coup de poing ou de pied une défense verbale qui se trouve inefficace. Le Wen-Do nous fait prendre conscience de cette violence que depuis des centaines nous nous gardons bien de voir.

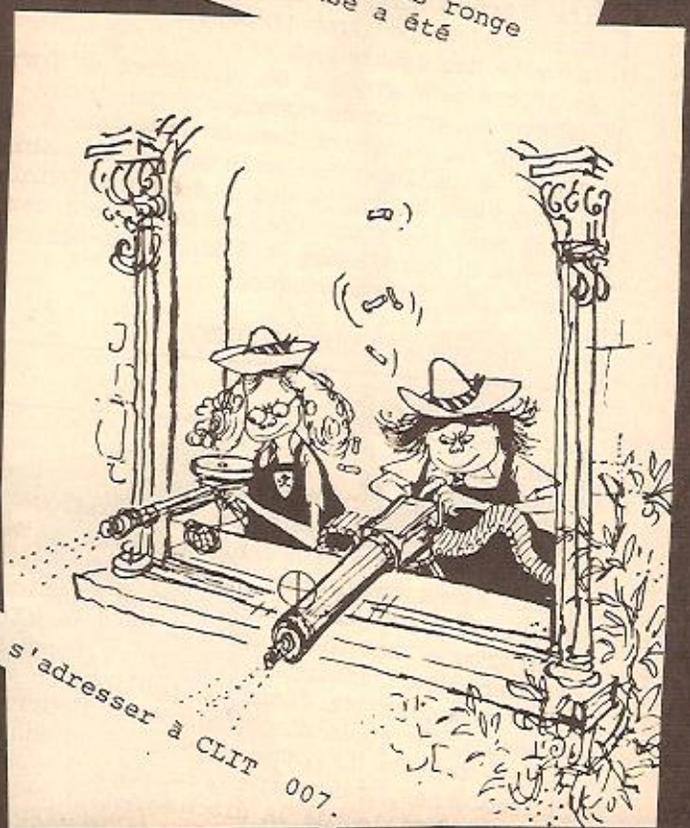
- nous apprend à:
- connaître notre force, notre puissance intérieure, notre énergie si souvent sous-estimée.
- être vigilantes dans un monde d'hommes qui nous est hostile.
- mettre un point final à la frustration qui nous ronge après chaque vexation où notre seule réponse a été l'impuissance d'une victime.

Pratiquement dans toute l'Europe,

le Wen-Do est enseigné et le cours

de base se déroule en un week-end!

N.B. Pour de plus amples renseignements s'adresser à CLIT 007.



a la recherche des lesbiennes du tiers-monde

...suite

JAPON

Article de Anne Blasing.

"Au Japon, le lesbianisme est presque totalement caché et impossible. Il n'y a pas de loi contre l'homosexualité mais elle est bien contrôlée efficacement par un système patriarcal bien établi et par un code social des comportements très étroit. C'est presque impossible à une lesbienne japonaise d'éviter d'entrer dans le mariage traditionnel. (Seulement 10% des japonaises ne se marient pas). Alors que la plupart des lesbiennes au Japon vivent très isolées, récemment quelques petits groupes se sont créés. Il y a un embryon de mouvement féministe au Japon mais comme les lesbiennes y mettent tout leur temps, énergie et argent, la valeur du lesbianisme et de ses implications politiques reste peu reconnue.

En 76, une douzaine de femmes créèrent le premier groupe au Japon qui se reconnaissait publiquement comme de lesbiennes et publièrent un magazine SUBARASHI ONNA (Femme merveilleuse) Magazine ni très féministe ni très théorique. Il ne sortit qu'une fois.

Plusieurs newsletters sortirent aussi: MANISHI DAIKU (daiku se prononce comme dike et veut dire charpentier), et HIKARI GURUMA (roue brillante) un peu trop théorique pour la majorité des lesbiennes.

En 79, ces deux groupes se joignèrent et formèrent un groupe de conscience qui devint le cœur du mouvement lesbien féministe à Tokyo. Actuellement le seul groupe de lesbienne à Tokyo est au Centre des lesbiennes féministes. Elles sont peu nombreuses et organisent des groupes de conscience et établissent des contacts par correspondance."

L.F. PO BOX 84 NAKANO-KU TOKYO

BRESIL

Le GALT (Lesbian Feminist Action Group) existe depuis 2 ans*. Auparavant nous faisons parti d'un groupe homosexuel mixte, jusqu'en Mai 80. Nous avons voulu créer un groupe sans leaders, même si c'est difficile de faire fonctionner un groupe sans hierarchie. Notre priorité première est l'affirmation de notre identité. c'est à dire l'affirmation publique de notre sexualité et la discussion avec d'autres groupes sociaux de notre oppression en tant que lesbiennes. La deuxième priorité est l'analyse de la famille, de la discrimination sexuelle, des rôles, de la monogamie, de la maternité etc

COLOMBIE Bogota

Juillet 81: PIMER ENCUENTRO FEMINISTA LATINO AMERICANO

(Extraits d'un article de C.Tinker pour le journal Connexions)

"250 femmes de toute l'Amérique Latine, appartenant ou non à des groupes de femmes... Quatre thèmes: femmes et combat politique, santé et sexualité, femmes et travail, communication et culture.

Une session plénière fut consacrée au lesbianisme: ce fut le premier débat public de cette importance, sur ce sujet en Amérique Latine.

Plusieurs femmes demandèrent si les lesbiennes détestaient les hommes. Une femme brésilienne répondit que le lesbianisme correspondait pour elle à la liberté d'aimer qui elle désirait, comme elle le voulait et que c'était pour elle une libération complète, et la conséquence de sa pratique et de ses idées féministes.

Une femme colombienne monta sur sa chaise et annonça: "Oui, bien sûr, j'ai un mari et des enfants, mais j'aime une femme!" Ce qui fut suivi d'applaudissements et d'interventions passionnées de beaucoup de femmes. (sic!.) La réaction générale fut l'excitation, la joie, et l'étonnement qu'une telle discussion puisse avoir lieu en Amérique Latine." N.D.L.C la visite.

Nous recherchons de nouveaux modes de relation entre femmes en essayant de modifier le conditionnement social que la société nous a imposé. Notre troisième priorité est l'agitation: nous correspondons avec beaucoup de lesbiennes, nous allons dans les bars et les night-clubs, nous travaillons sur des questionnaires.

Nous voulons rester en contact avec le plus grand nombre de lesbiennes possible, nous connaître, encourager la création de nouveaux groupes de femmes, etc..

Nous sommes actives, autant que lesbiennes dans le mouvement féministe, et surtout dans le gay mouvement.

Cette année nous avons sorti un nouveau journal de lesbiennes: "Channa con channa". Le mot "channa" veut dire vagin, mais aussi chance et flamme...

Groupe de ACAO LESBICO FEMINISTA
CAIXA POSTAL 293
SP BRAZIL

*cet article date déjà de plus d'un an

ARGENTINE

"Elles étouffent sous le silence..."

Un très long et intéressant article ,écrit spécialement pour Connexions, par une femme d'Argentine.Malheureusement nous ne pouvons le traduire in extenso. En voici quelques extraits

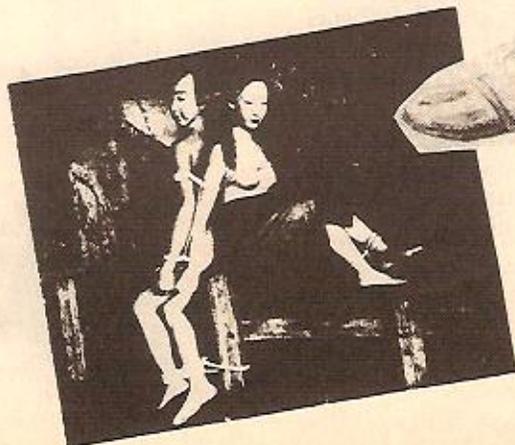
"Depuis 1976, malgré les apparences, Buenos Aires est une ville occupée(...) Depuis 76, aussi, les homosexuels sont systématiquement persécutés. La répression idéologique est sévère. Tout ce qui ,dans les médias, peut sembler être en faveur de l'homosexualité , la contraception ou les relations hors mariage, est strictement censuré. (...)

Dans son zèle d'éradiquer la subversion, la police fédérale donne des cours à ses agents afin qu'ils reconnaissent les homosexuels et les lesbiennes dans la rue (habits, comportements), et aussi qu'ils se fassent passer pour tels et infiltrent la communauté déjà bien maigre et de ce fait devenue totalement parano (...) Les lesbiennes rencontrent encore d'autres problèmes que les homosexuels: elles étouffent sous le silence. Chaque femme se sent seule face à son identité, ne sachant comment rencontrer les autres. Craignant que le moindre petit détail ne la révèle, elle fait attention à sa manière de s'habiller, de se comporter, de parler, et même à sa démarche. Il y a eu des tas de lesbiennes vidées de leur travail.Dans un pays ayant tant de problèmes économiques, ce sont les femmes qui sont les plus vulnérables, surtout celles qui vivent indépendamment des hommes.

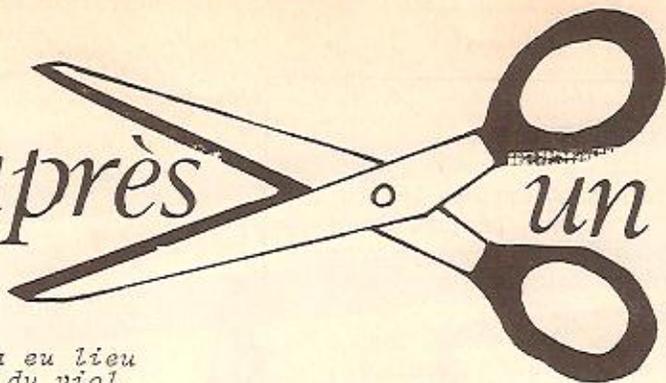
(...) Malgré tout 'il y a des groupes de lesbiennes qui travaillent dans la clandestinité, collaborent à de petites publications et travaillent pour construire une vraie communauté de lesbiennes dans le futur. (...)

En plus des violations flagrantes des Droits de l'Homme, du régime militaire, l'Argentine aujourd'hui a un taux d'inflation jamais atteint un taux de chômage épouvantable et une économie nationale de banqueroute.

A cause de ces conditions, nous avons besoin de l'aide de toutes nos soeurs et de tous nos frères et de quiconque a la chance de vivre dans un endroit où on peut exprimer librement ses idées. Le droit à l'amour et le droit à la liberté ne doit pas continuer à être ignoré et bafoué."



que faire après un viol



Les 22 et 23 Septembre 82, aura eu lieu à Créteil, le procès en Assises du viol subi par Marie Andrée, en 78.

Un tract et une pétition ont circulés cet été; à cause de nos dates de tirage, nous n'avons pas pu les publier dans Clit avant le procès... nous nous en excusons... il s'agit des limites d'un trimestriel. Nous les publions ci-dessous.. en vous incitant à suivre l'affaire dans vos quotidiens.

APPEL A UNE MOBILISATION ET A UNE RESISTANCE INTERNATIONALE URGENTE CONTRE LE PATRIARCAT...

Marie-André Marion a été victime d'un viol odieux: elle a été battue, violée, humiliée durant des heures par 3 hommes dont un père de famille -le 30 décembre 78- Elle garde des marques profondes et indélébiles, morales et physiques: elle a eu une déchirure du vagin, elle est restée 30 jours en incapacité de travail et actuellement elle est encore en état de choc.

Elle a porté plainte, fait constater les coups et blessures. Malgré les preuves du crime de viol, les faits ont d'abord été correctionnalisés. Donc le viol n'a pas été reconnu! L'avocate Me Colette Auger a soulevé l'incompétence du tribunal (dec. 81)

En Janvier 81, le tribunal se déclare incompetent.

Une soixantaine de lesbiennes sont venues manifester dans les rues de Créteil (Paris) contre les violeurs et le viol. En Avril 81, les violeurs, libérés depuis longtemps, vont en cassation, mais ils voient refuser leur contestation.

Marie Anré a refusé l'expertise psychiatrique réclamée par la justice. En effet, les violeurs sachant qu'elle sortait d'un hôpital psychiatrique, ont argumenté de sa "bizarerie", donc de son manque de crédibilité!

En plus, elle a osé dire qu'elle était lesbienne. Et ça, c'est pire que toute la violence a redoublé. Le patriarcat assure sa propre justice parallèle, par l'intermédiaire des violeurs en puissance que sont tous les hommes.

A la sortie de CLIT le procès aura eu lieu les 22 et 23 septembre 82 à créteil... soit 4 ans après le viol.

Voici le texte de la pétition que, nous espérons, le juge aura reçu à beaucoup d'exemplaires.. Clit pour sa part a envoyé un télégramme au juge...

PETITION:

Plusieurs groupes de lesbiennes belges et françaises soutiennent Marie-André. Nous voulons montrer notre force. Le viol est encore plus abominable quand il est commis sur une lesbienne qui a choisi de rompre entièrement avec la classe hommes. Malgré le viol, en effet, de nombreuses femmes retournent encore avec confiance, "comme si de rien n'était" vers d'autres hommes-violeurs en puissance qui ne violeront peut-être pas, puisque cela a déjà été fait par d'autres...; ce qui compte pour eux c'est que la femme soit marquée par l'humiliation et rappelée à son niveau: leur esclave sexuelle. Tous les hommes sont complices du viol. Même ceux qui ne passent pas aux actes. Nous prétendons dénoncer que le viol n'est qu'un découlement des pratiques de l'hétérosexualité forcée mise en place par le patriarcat, afin de maintenir la classe des femmes en esclavage (de la prostitution tolérée et encouragée au mariage sacralisé) ceci dans le monde entier, quelles que soient les politiques de gauche ou de droite, les religions et les philosophies patriarcales de tout crin.

N'oublions pas que la patience des femmes fait la force des hommes (film de Cristina Perincioli)

Nous lesbiennes n'avons plus de patience Mobilisons-nous. L'état de guerre existe quotidiennement pour toutes. Résistons.



Une autre ville...

Nous sommes 8 fondatrices et collaboratrices
à quitter la revue Masques : Pourquoi?



Le texte qui suit consiste en de larges extrait d'une déclaration publique écrite par les femmes du collectif de la revue homosexuelle Masques, pour expliquer les raisons de leur départ du collectif. Nous le publions à leur demande, et d'autant plus volontiers que c'est un peu une réponse à bien des questions que nous nous posions sur le manque de solidarité lesbienne apparante de ces journalistes qui malgré nos lettres personnelles réitérées n'arrivaient pas à passer une annonce un peu sympa sur la sortie du seul magazine lesbien français: CLIT!

"Nous, Nelly Melo, Suzette Triton, Fidélio, Nelle Nobili, Edith Zha, Michèle Ouerd, Bernadette Starwick, Odile, nous retrouvons aujourd'hui, après des trajectoires diverses au même point: hors Masques. Nous nous sommes donc réunies pour mettre en forme un certain nombre de réflexions communes, quant à ces départs.

Au commencement était l'idéal...

En 79, la revue se voulait mixte et plurielle, deux termes clés qui alimenteront par la suite bien des conflits..Elle se situait dans la perspective de lendemains où hétérosexisme, phallocratisme et capitalisme viendraient à disparaître. De cette démarche, nous, lesbiennes féministes ne pouvions qu'être parties prenantes: nous pensions travailler en toute confiance avec des homosexuels qui, dans la foulée du féminisme, remettaient comme nous, en cause le patriarcat, leur propre statut de mâles, toutes les images stéréotypes qui s'accrochent aux notions de masculins, de féminins...

De toutes évidence, il a fallut déchanter...

Puis vint le règne des états de faits...

Certains déséquilibres se sont fait jour, auxquels il n'a pas été prêté attention suffisamment tôt:

-moins de femmes que d'hommes dans la rédaction:en pratique cela s'est traduit par un espace femmes dans la revue réduit de plus en plus à la portion congrue.(...)Lorsqu'il s'agit d'aller chercher des signatures célèbres il est certain que celles des homos connus sont en bien plus grand nombre que celles de lesbiennes.

-d'autre part la revue était partie d'une volonté de pratique collective, concrétisée par le fonctionnement en Associations I90I; pour bien des raisons, seuls des noms d'hommes ont été déposés, mais cela n'était que pure forme.



(...)Et les status de la revue servirent à la fondation de la maison d'édition Persona, par 4 membres masculins de la revue. Que certains aient des projets autonomes, rien à dire. Mais que ce projet Persona utilise toute l'expérience le travail, le fichier, l'impact de Masques, ...voilà ce qui nous a paru criticable, voire douteux.

Ce qui est légal ne se légitime pas pour autant et de fait le travail de tous et toutes a servi à la prise de pouvoir de quelques uns, dès lors que le fonctionnement de Masques est passé du stade collectif au stade hiérarchique, avec comme leitmotiv inattaquable:rentabiliser la revue en la rendant plus professionnelle.(...)

Masques et dérobades, pluralisme ou libéralisme

les orientations et les choix de la revue: au départ, elle présentait des articles répartis dans différentes rubriques, concernant le quotidien, la politique, le militantisme, et les expressions culturelles.

Il est clair qu'actuellement les homosexualités passent plus ou moins sous la table et que Masques est autant une revue homosexuelle que les Nouvelles Littéraires sont "littéraires", c'est à dire fort peu.

(...) En réalité, si le culturel empiète tellement sur le quotidien, c'est bien parce que le meilleur médiateur pour ne pas s'interroger sur ses propres comportements, son propre statut dans la vie, et laisser "les autres" parler: écrivains, artistes, producteurs d'images diverses dont on assimile passivement les idées, et que l'on interroge surtout pas, que l'on se contente de donner simplement à lire. (...)

la prédominance du masculin: les premiers numéros prenaient soins d'équilibrer les représentations masculines et féminines, en choisissant la solution de l'androgynie, ou de la vue de dos. Ce n'est pas l'androgynat que nous regrettons, il n'est après tout qu'un masque de plus. Mais ce neutre a rapidement viré au masculin sous toutes ses coutures..(...)

P E D E R A S T [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] [] C

I Devant nos critiques face à cet envahissement. Il nous fut rétorqué, toujours au nom du pluralisme, que nous pouvions nous aussi exposer des nus féminins....

II (...) Voilà comment fut abandonnée, là encore, toute volonté d'interroger les images du masculin et du féminin dont les diverses expressions culturelles ont été prolifères au cours des siècles. De dominant le discours masculin veut se faire loi comme de coutume, et on entendit une fois encore ces réflexions: "tu réagis en tant que femme et non en tant qu'individu"; le neutre n'est-il pas masculin par hasard?

III Ennoblissons-nous, employons-le et nous cessons d'être des utérophores. Oublions notre oppression et nous ne verrons pas ce qui nous opprime.

IV Il est classique d'être confrontées dans la culture dominante à l'idée que l'objectivité est le propre de l'homme, sujet de tout discours tellement moins près de ses tripes que nous pauvres femmes. On était en droit de penser qu'à Masques il en irait différemment: pas du tout. Reportez-vous au dossier Violette Leduc présentée exclusivement par rapport aux hommes qu'elle a connus. Demandez-vous pourquoi Persona a choisi comme préfacer d'un livre de Nathalie Barney un Jean Chalon qui ne préfère voir en elle que la séductrice, au détriment de la reconnaissance de ses facultés intellectuelles. Ne trouvez-vous pas étonnant que soit applaudi, plutôt que le livre de Marie Jo Bonnet, le texte pour le moins racoleur du sieur Jean-Pierre Jacques, qui traite par dessus la jambe les "malheurs de Sappho"...et qui ne se gêne pas pour piller les informations d'un choix sans équivoque (MJ Bonnet) et d'un livre de Claudine Brécourt Villars (Petit dictionnaire de l'érotisme saphique) sans jamais bien sûr, qu'il en soit fait mention. On peut d'étonner une fois, deux fois, et puis finalement trouver très agaçant que soient systématiquement ignorés livres, recherches, entreprises des lesbiennes sur elles-mêmes, sauf dans le cas où celles-ci connaissent un minimum de notoriété. (===)

V Les attaques répétées contre le féminisme: (...) Aucune réflexion n'a donc pu être menée sur les différents courants qui traversent les thèmes liés à l'homosexualité et au féminisme. Un exemple: le problème soulevé au sein du mouvement des femmes par l'appropriation du sigle MLF. Toutes les rédactrices de l'époque se sont trouvées d'accord pour signer collectivement un texte critique à ce sujet de la manière suivante: "les femmes du secrétariat et du comité de rédaction". Quelle idée n'avons nous pas eu là. Refus et nécessité de signer individuellement si nous tenions à la publication. Ce féminisme minimal qui est notre autonomie et la libre disposition de nous-même n'a donc pas été respecté. Comme si les rédacteurs voulaient croire qu'être entre nous signifiait être contre eux... Notre regroupement aurait-il été donc si dangereux?

Se soumettre ou se démettre

Nous avons eu à lutter en permanence contre l'emprise de tout un réseau homosexuel très parisien qui, petit à petit, a pesé sur les choix rédactionnels de Masques. (...)

Dans ce monde homosexuel, les femmes n'existent que sur l'écran des rêves et des fantasmes: lorsqu'elles s'avisent d'exister comme nous avons essayé de le faire au sein de la revue, elles devaient gémir, sauf si elles font le travail qu'on leur réserve. (===)

Le résultat de cette aventure est que nous avons du admettre qu'en tant que lesbiennes Masques nous mettaient en danger de destruction. (...)

Ce que nous demandons:

Nous demandons que nous soient communiqués les fichiers de la revue, les archives, le bilan financier.

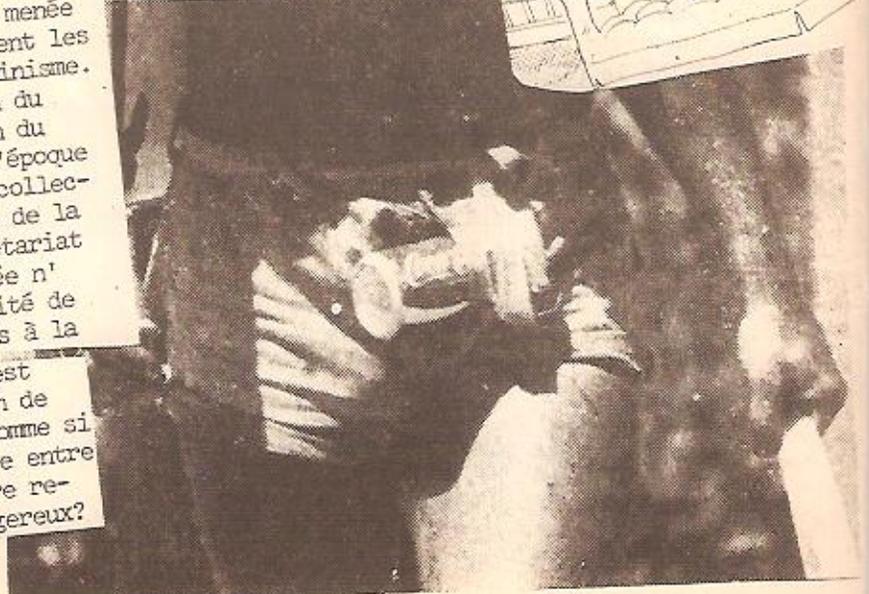
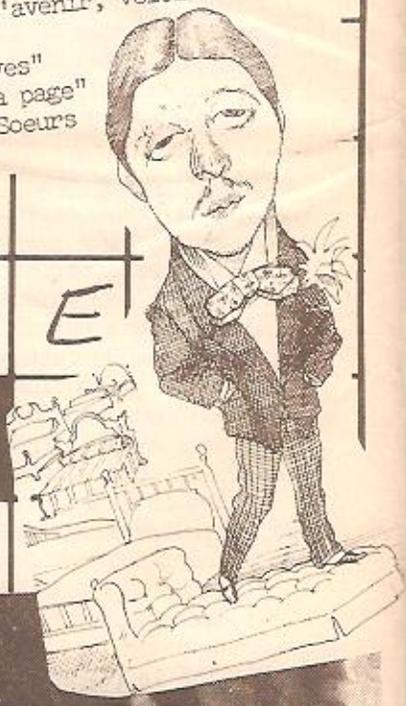
Nous n'avons pas l'intention de laisser à Masques ces documents de travail. Nous comptons les utiliser pour contribuer à ce que le mouvement autonome des lesbiennes puisse se renforcer: par la constitution d'archives spécifiques aussi bien que par la mise en place de lieux autonomes d'expression.

(...)

Pour toutes celles qui veulent nous écrire, discuter avec nous à l'avenir, voici nos coordonnées:

"Association Collectives"
c/o "Elles tourment la page"
8, impasse des Trois Soeurs
75011 Paris

U E U E
U L
I T E



CONCENTRÉ LESBIEN IRRESISTIBLEMENT TOXIQUE

Du côté de notre presse,

Rencontres, ...

BROCHURE LESBIENNES RADICALES JUIN 82

Une brochure de 84 pages, plus quelques illustrations, a été réalisée par des lesbiennes radicales du FLR.

Au sommaire:

.textes sur la recherche des identités lesbiennes: "Se savoir lesbienne", "Lesbiennes de nulle-part, notre histoire nous appartient", Lignes de force et pointillés de faiblesse".

.Textes sur le viol (au sujet du procès de Marie Andrée

.divers textes parisiens de "Critiques du FLR"

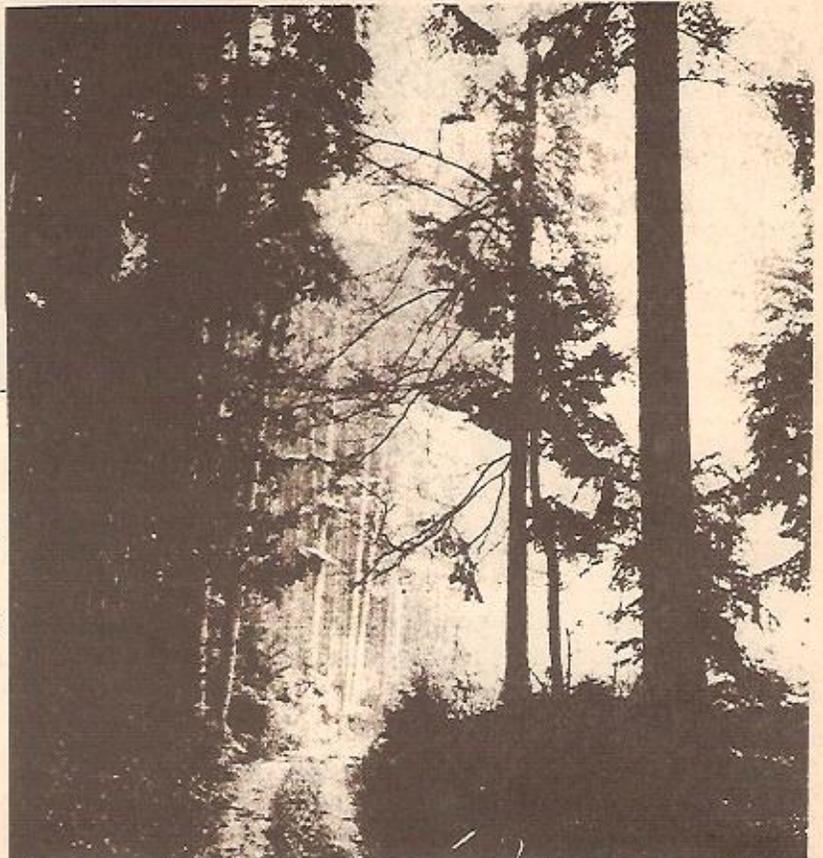
.Réflexions sur le Mouvement lesbien

..Traduction concernant les archives lesbiennes de New York...

pour la recevoir, s'adresser à:

Brochure Lesbiennes Radicales Juin 82
c/o Les Mots à la bouche
75018 Paris

adressez le chèque de 20 frs à l'ordre de Denise Payre



Liste des rencontres de lesbiennes de l'été 82...

pour savoir où vous auriez pu aller si vous aviez su...

COORDINATION AUTONOME

COORDINATION LESBIENNE AUTONOME DE TOURS

Nouveau groupe de lesbiennes qui s'est créé depuis peu à Tours.

Le point de contact est le GLH:

boite Postale 633

37006 Tours Cedex

Pour l'instant nous faisons des émissions

radio sur TRANSISTOURS 93,8 MHz

le deuxième et quatrième lundi soir du mois.

.Rencontre de lesbiennes à Marcevolles (une cinquantaines de femmes, près des Pyrénées, deux semaines, , débats, repos)

.Rencontre de lesbiennes -mères à Exoudun (voir article dans ce numéro)

.Premier camps lesbien radical dans le sud de la France, une semaine...

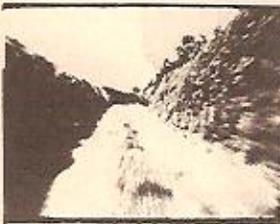
.Quatrième rencontre internationale de lesbiennes d'ILIS, en Angleterre, fin Août.

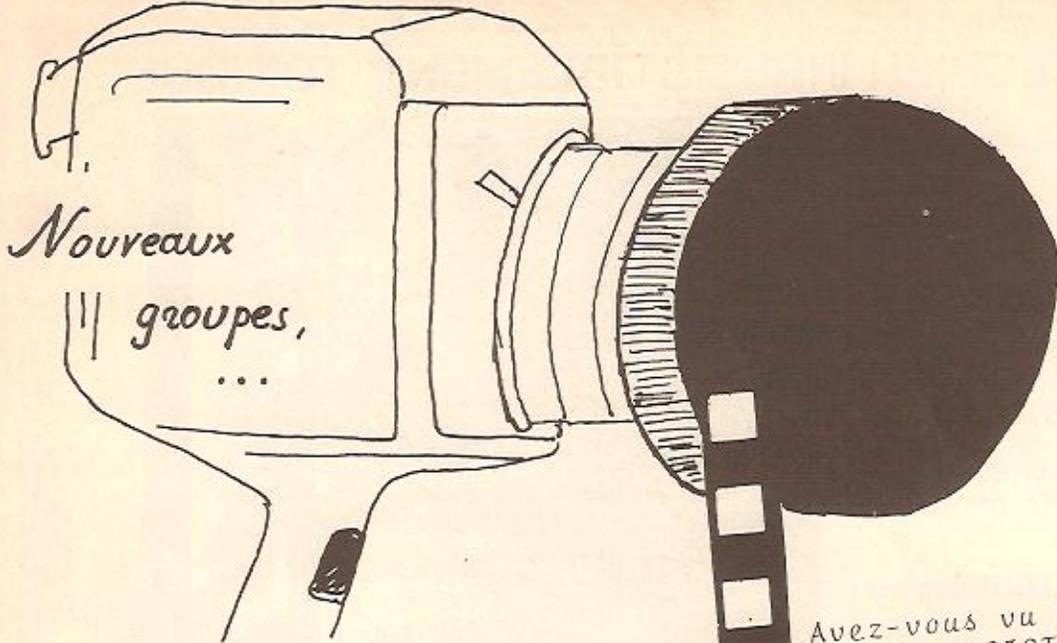
.Norvège: plusieurs semaines près d'Oslo

.Finlande: une semaine à Tuupovaara, au nord de la Finlande

.Grande Bretagne: une semaine internationale dans le Somerset... un camp lesbien dans le sud de l'Écosse à la fin Août

.enfin...sur la plage occupée du Bourdigoud (près de Perpignan) espace lesbien s'est tenu tout l'été (voir article ci-joint) ...et on a aussi vu une annonce dans Libé de cet été pour faire la même chose à l'Espiguette (près du Grau du Roi)... on est allé, mais il n'y avait personne ou bien on a pas trouvé...





Nouveaux
groupes,
...

MARSEILLE MARSEILLE MARSEILLE MARSEI

Groupe lesbiennes BOULANGERIE GAY
48 rue de BRUYS I3005 Marseille

Historique:

Issu de l'Université d'été de Marseille en Juillet 81, le groupe a démarré en Septembre 81. Initialement à la Maison de femmes, notre groupe a ressenti rapidement une différence dans l'homosexualité, le besoin de l'affirmer nettement, avant toute position féministe où la parole homosexuelle a une place secondaire (les féministes ne bondissez pas, nous sommes solidaires de vous...). Nous avons décidé d'être partie prenante de la "boulangerie gay".

Activités:

Nous avons tenu régulièrement des réunions tout l'hiver, un mardi sur deux, tenu un stand avec des homosexuels de la Rose, des débats dans des écoles, une émission de radio libre, nous avons aussi fait une fête en Février (et comptons bien en refaire d'autres bientôt) et tenu, plus ou moins régulièrement une permanence en bas.

Nous avons actuellement un problème: nous sommes le seul groupe de Marseille et très peu de femmes y viennent, pourquoi? Est-ce parce que nous revendiquons une mixité? est-ce un refus de structuration de tout mouvement lesbien? Nous sentons-nous si bien dans la société où nous vivons? l'acceptation tacite du lesbianisme n'est-elle pas un piège? (deux femmes qui s'aiment, c'est mignon) C'est de toutes ces choses-là que nous aimerions parler, et aussi de la façon dont nous vivons dans notre travail, et dont nous nous insérons dans des mouvements féministes.

Aussi, VENEZ, ECRIVEZ, TELEPHONEZ à la Boulangerie Gay....

Les réunions sont rigoureusement non mixtes
Elles se tiennent maintenant à la Boulange-
rie les 11er et 31ème vendredi du mois.
à partir de JUIN.

Tel: 91 - 48.36.19

Avez-vous vu "THE SILENCE AROUND
AROUND CHRISTINE M." de Marleen
Gorris (Hollande)?

Si oui! vous savez comme nous
qu'il est génial!

Il parle de la force des femmes,
qui lorsqu'elle émerge, met au
grand jour l'abîme qui nous sé-
pare radicalement du monde des
hommes dont toute la force est
basée sur notre négation, sur
la miso_gynie.

Ce film parle de ça de façon
agréable, en plus. Quel grand
souffle de vie, de force d'amour
envoyé à toutes les femmes!

Malheureusement, ce film qui
passe rarement, passera au
festival de films de femmes de
Strasbourg, en Novembre, qui
sera mixte.

A cette occasion, Clit aimerait
souligner que c'est scandaleux
qu'en 82 des féministes osent
encore organiser un festival
"soi-disant de femmes" en invi-
tant des hommes.

....

Rencontres,

Luttes ...

Petite GRANDE info glânée à la Bourdigoudou.

Savez-vous qu'il existe un village de lesbiennes?
Si! Qui se nomme " Le Citine " et se trouve près de Florence,
dans la province de Sienne.

Il y a une douzaine de maisons; quelques femmes y
vivent toute l'année, d'autres vont et viennent... florentines,
vénitiennes, romaines, alors je ne puis vous donner de chiffres,
le recensement n'est pas facile (surtout que je n'y suis pas allée)

Elles s'occupent de menuiserie et d'herboristerie.
Le village est bordé par la route d'un côté, les marais de l'autre
et plus loin, la mer... Tout cela constitue une réserve naturelle
(pas la route évidemment!) où l'on peut camper l'été.

Pour y aller: Prendre la sortie de l'autoroute
Florence-Sud, puis la direction ("déviation") Colle Val d'Elsa, sur
la route de Fallonica, vers la mer. Au bout de 2 à 3(km), vous
arrivez au village de Rosia, et là, vous demandez Le Citine; tout
le monde connaît.

J'espère que les explications sont assez claires,
je vous les rapporte de bouche à oreille.

Ciao carissime, ci vediamo!

Avisé à toutes les petites chattes
de Genève et environs:

les "chattes-sauvages" seront de
retour le vendredi 1er octobre,
ainsi que les premiers vendredis
de chaque mois pour l'année à
venir, au Centre Femmes, 5 Bd St-
Georges dès 21 heures

Amener vos disques et vos cassettes
ambiance féline
bar pattes de velour
disque-jockey électrique

Venez danser au bal des "chattes-
sauvages"!!

RENCONTRE DE LESBIENNES-MERES
ET D'ENFANTS du 29 oct. au
1er nov. 82 en SUISSE

Une rencontre de lesbiennes-
mères et d'enfants aura lieu
à Charmey en Gruyère (Suisse-
romande) au chalet "Le Praz"
du 29 oct. au 1er nov. 82.
Les lesbiennes qui n'ont pas
d'enfants mais qui se sentent
concernées par eux d'une ma-
nière ou d'une autre sont
également les bienvenues.

Ecrire (rapidement) à
Jeanne-Marie c/o CLIT 007
Centre Femmes
5, bd St-Georges
1205 Genève

CLIT entre dans sa deuxième année; Réabonnez-vous !

NOUS AVONS BESOIN DE 300 ABONNEES POUR CONTINUER.
ALORS, ABONNEZ-VOUS

CLIT 007
CENTRE FEMMES
5, BVD. SAINT-GEORGES
1205 - GENEVE (SUISSE)

ABONNEMENTS :
(4 NUMEROS PAR AN)

C. C. P. : 12-9937
ASSOCIATION POUR LE JOURNAL
CLIT 007
GENEVE

20FRS SUISSES
50FRS FRANCAIS
(PAR MANDAT INTERNATIONAL
SEULEMENT, PAS D'EUROCHEQUES)
..... PLUS SI VOUS POUVEZ.....

Ca m'étonnerait pas que tu
sois abonnée à CLIT 007!!!

